

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal

Compte courant postal 665

Telephone 5-64

LE SOLEIL D'Auvergne

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur: JEAN VISSOUZE

Rédaction et Administration:

25, Rue Gaultier-de-Biauzat, CLERMONT-FERRAND

ABONNEMENTS

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an
Autres Départements 12 —

Le dernier plat de la République :

La Salade Russe du Ministère

A nos lecteurs

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de n'avoir pu paraître la semaine dernière; des circonstances imprévues et le chômage du 14 Juillet ne nous ont pas permis de le faire. Nous espérons qu'ils ne nous en tiendront pas rigueur et qu'ils voudront bien considérer l'effort énorme que nous accomplissons en publiant le « SOLEIL D'Auvergne » envers et contre tout et malgré la hausse effrayante des matières premières.

Nous leur demandons pour nous aider de nous procurer des abonnements. Il faut que d'ici un mois nous AYONS DOUBLE notre chiffre d'abonnés; au travail donc et que chacun nous amène un ami.

N. D. L. R.

Gaston de la FARGE.

que français honore celui qui le décerne dans la mesure où il loue celui qui en est le digne objet.

A l'exemple de M Keller dont il fut l'ami et l'admirateur, Mgr Freppel aimait d'autant mieux la France que son Alsace natale lui était plus chère: il avait la conviction qu'elle redeviendrait française, et dans cette espérance, il avait demandé que ses cendres fussent alors rapportées au cimetière d'Obernaï.

Il n'a pas vu la victoire de nos armes, mais son vœu le plus cher a été exaucé, dépassé même par la reconnaissance de ses concitoyens qui lui ont élevé un buste sur la principale place de la petite ville restée si française de sentiments.

Lui aussi comme Paul Acker aurait été heureux d'applaudir Daudet et ses amis plaidant à Strasbourg la cause de ce « nationalisme intégral » qui lui tenait tant au cœur et dont il considérait le triomphe comme l'indispensable condition de notre relèvement national.

ne peuvent donc imaginer qu'on administre et dirige l'humanité autrement qu'une usine ou une barque. Ils croient que les principes et les idées ne sont que des accessoires collés sur des gens qui se peuvent coter à la Bourse. « Spéculation », pour eux, n'a qu'un sens: tripoter. C'est, proprement, la déchéance de l'humanité, — la tréfaction de la chose, de la matière, de la quantité, de la contrainte brutale. Hélas! ce culte imbécile et le despotisme abrutissant qu'il institue paraissent inébranlables. Il faut que l'Idole odieuse s'écroule avec la civilisation dénaturée qu'elle écrase.

La banqueroute d'argent, surtout en papier, ne saurait nous effrayer. La France n'en perdra pas un grain de blé. — rien de ce qui est le vrai bien, — et elle y gagnera d'avoir moins d'entrave pour le produire. Ce sera le début du grand effort de régénération morale et sociale qui fondera une civilisation nouvelle.

Pour un peuple, il est une richesse moins décevante que celle de la rente, de la thésaurisation de monnaie, c'est celle qui procure à tous la liberté spirituelle et l'ordre protecteur.

Georges BEHERME.

EN BREF...

La vraie richesse d'un peuple

Voici un des cents bras tentaculaires de la pieuvre qui enlace l'Humanité, l'étouffe et se nourrit de son sang. C'est un grand brasseur d'affaires, de nationalité imprécise. Il a compris que la démocratie et le pacifisme oratoire ne manqueraient point de

POUR LE DRAPEAU de la Section d'Action Française de Clermont

4e liste
Total rectifié des listes précédentes
M. du Corail (en 1925) 750

cession quand ils se promèneront tous ensemble! Ça pouvait pas faire autrement. La mère Gaspille qui gouverne la France, c'est comme ces femmes qui vous ruinent les meilleures maisons en rien de temps. Tous ces chenapans de députés, on leur entend que dire des choses comme celle-là!

— Et vous qu'est-ce que vous voulez?

— On voudrait un estituteur dans tout village.

— Combien qu'il y a d'habitants?

— Il y en a 36 bien comptés, sans parler de Blaise Tournabize qu'il est mort.

— Et combien d'enfants?

— Y en a pas, mais il va y en avoir un dans six mois.

— De quel sexe?

— On peut pas vous y dire si long temps à l'avance; mais ça sera sûrement un garçon, si c'est pas une fille.

— Ça suffit; je vas vous faire nommer un estituteur et une estitutrice; comme ça tous les sexes seront instruits... La République c'est la mère Lumière!

— Et vous? Vous voulez une place n'est-ce pas?

— Vouï!

— Pour qui avez-vous voté?

— Pour le citoyen Herriot.

— On peut rien vous refuser. Je vas vous faire nommer pour commenter sous-adjoint de l'adjoint principal du sous-secrétariat auxiliaire au secrétariat de la commission des macaronis et pâtes alimentaires du ministère des Provisions avec appointements de 36.000 francs.

— Qu'est-ce que j'aurai à faire M. le Député?

— Oh! rien du tout. C'est pas pour travailler qu'on vous donne une place

VIVE LE ROI!

La Journée d'Action Française du 11 Juillet

Vive le Roi! Le cri libérateur acclama nos orateurs le matin à la réunion du Cinéma Pathé, à Notre-Dame-du-Port il se dégagait de la ferveur muette des prières, au banquet il retentissait, dans une émotion intense, aux oreilles de P. de la Mothe et de Gazave: hommage d'admiration que nous les chargions de porter à nos chefs, hommage de fidélité, de respect, d'amour pour nos princes; enfin le soir à Thiers ce fut la conclusion du discours de J. Gazave, et sans doute les délégués de nos amis d'Ambert, d'Issoire, de Riom et de nombreuses autres villes et villages durent-ils le répéter chez eux, faisant ainsi retentir dans tout le département le même cri d'espérance.

Au Cinéma Pathé devant ce nombreux auditoire (plus de cinq cent personnes) le discours de M. de la Mothe a été présenté par notre Directeur, fit une causerie familière, plutôt qu'une conférence.

Il avertit d'abord ses auditeurs du danger grave qu'ils couraient: on les traiterait de réactionnaires et de fascistes.

Fascistes, l'épithète ne blesse guère. Le fascio a sauvé l'Italie. En France on ne saurait cependant être fasciste parce que ce mouvement, italien, a réussi dans des circonstances données qui ne sont pas les circonstances actuelles, avec un peuple donné qui n'est pas le peuple français, avec un régime donné. Réactionnaires! Nous nous en flattons. Réactionnaires, nous sommes.

et par conséquent du Roi qu'il y ait une répression quelconque.

Au milieu des applaudissements qui saluent la péroraison de François de la Motte, la parole est donnée à Jean Gazave. Les articles de l'éminent économiste dans l'Action Française, les échos des discours fameux qu'il prononça dans toute la France, surtout la belle conférence qu'il fit à Asnières, le 15 mai dernier, devant 5.000 auditeurs, avaient excité la curiosité de nos amis.

Sa conférence fut remarquable de limpidité, d'ordre, de précision, de chaleur, d'émotion aussi.

Il n'y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé d'aucun autre programme économique.

Franc. La baisse du Franc est un symptôme, elle dénote un affaiblissement considérable de la France, affaiblissement qui s'accroît de jour en jour marqué par la chute accélérée de notre devise.

Cette maladie de la France est causée par le régime républicain. Quelle est la maison de commerce, quelle est l'industrie, l'entreprise qui résisterait au régime que l'on impose à la France: changer de patron, un patron irresponsable et impuissant, tous les sept ans (au minimum), de chef de service tous les six mois, de comptable tous les trois mois?

nous ont pas permis de le faire. Nous espérons qu'ils ne nous en tiendront pas rigueur et qu'ils voudront bien considérer l'effort énorme que nous accomplissons en publiant le « SOLEIL D'AUVERGNE » envers et contre tout et malgré la hausse effrayante des matières premières.

Nous leur demandons pour nous aider de nous procurer des abonnements. Il faut que d'ici un mois nous AYONS DOUBLE notre chiffre d'abonnés : au travail donc et que chacun nous amène un ami.

N. D. L. R.

redeviendrait française, et dans cette espérance, il avait demandé que ses cendres fussent alors rapportées au cimetière d'Obervaux.

Il n'a pas vu la victoire de nos armes, mais son vœu le plus cher a été exaucé, dépassé même par la reconnaissance de ses concitoyens qui lui ont élevé un buste sur la principale place de la petite ville restée si française de sentiments.

Lui aussi comme Paul Acker aurait été heureux d'applaudir Daudet et ses amis plaçant à Strasbourg la cause de ce « nationalisme intégral » qui lui tenait tant au cœur et dont il considérait le triomphe comme l'indispensable condition de notre relèvement national.

Gaston de la FARGE.

Un grand Alsacien monarchiste Mgr Freppel

En reportant notre pensée vers les provinces recouvrées, le succès de la réunion d'Action française à Strasbourg nous rappelle aussi le souvenir de Mgr Freppel, le vaillant évêque d'Angers.

De même que celle de Paul Acker que j'évoquais ici même, il y a quelques jours, sa mémoire doit être particulièrement chère aux royalistes : l'ardeur et la clairvoyance de son patriotisme furent toujours soutenues et vivifiées par un indéfectible dévouement à la monarchie.

Cette fidélité à toute épreuve lui avait valu la confiance reconnaissante du Comte de Paris qui le considérait à juste titre comme un de ses partisans les plus sûrs et les plus capables de faire triompher sa cause.

Il fut douloureusement ému par la nouvelle de sa mort, et il pleura sa perte comme celle d'un ami très cher : voici les lignes qu'il écrivait au comte d'Haussonville au lendemain du triste événement.

« J'apprends avec le plus profond chagrin la mort de l'évêque d'Angers. L'épiscopat français perd en lui un de ses membres les plus éminents, la religion un de ses plus intrépides défenseurs et sa mort laissera parmi les soutiens de la monarchie un vide irréparable.

« Il savait que les grands intérêts religieux de la France ne trouveraient jamais de garanties sérieuses sous la république. Qu'une réconciliation ne sera jamais sincère, et que même au cas où les catholiques arriveraient au pouvoir, ils demeureraient exposés à un de ces revirements électoraux qui font perdre aux partis les fruits de leur victoire : il avait foi dans l'avenir de notre cause parce qu'il avait confiance dans les principes qu'elle fera prévaloir, et, j'ai le droit de le dire dans la personne de son chef.

« De cette foi et de cette confiance, j'ai recueilli des témoignages qui ont toujours été pour moi un précieux réconfort et un encouragement dans l'accomplissement de mon devoir. »

On ne saurait mieux dire, et ce bel hommage rendu à la sagesse et à la constance de vues politiques d'un évê-

EN BREF... La vraie richesse d'un peuple

Voici un des cents bras tentaculaires de la pieuvre qui enlace l'humanité, l'étouffe et se nourrit de son sang. C'est un grand brasseur d'affaires, de nationalité imprécise. Il a compris que la démocratie et le pacifisme oratoire ne manqueraient point de provoquer dans le monde entier de nombreux et interminables conflits sanglants. Ayant le génie des affaires, il a fait le commerce des armes et des munitions, et il ne se contente point de satisfaire aux demandes, pourtant abondantes, il les prévient, il les provoque. Quand les peuples sont las de s'entre-tuer, il leur fournit gratuitement les instruments et le stimulant financier nécessaire pour « en remettre ». S'il pouvait, il leur livrerait à bon compte des jeunes hommes, bons à enrôler.

C'est un généreux philanthrope. Aussi tous les pays guerriers l'ont-ils couvert de décorations, à titre étranger d'ailleurs. Sa fortune est immense. Il a ses journaux, son agence d'informations mondiales. Par là, et même directement par les ministres, il commande aux États.

Bien entendu, c'est un Mécène. Un jour, il dota un prix littéraire. Aussitôt, des centaines de poètes ont rampé, la langue pendante, vers l'écuille aux écus.

Certes, la ploutocratie se soucie peu du spirituel. Elle a le plus profond mépris des intellectuels. Mais comme elle est devenue une puissance universelle, elle juge qu'il n'est pas inutile de s'assurer le service apologétique, à tout le moins le silence des sacerdotesses simoniaques de l'idéal.

C'est ainsi que s'est formée l'atmosphère délétère d'une monstrueuse hypocrisie qui intoxique les esprits et corrompt les cœurs.

Les problèmes politiques, économiques et sociaux s'universalisent de plus en plus. Mais le préjugé révolutionnaire et matérialiste ne retient que les solutions temporelles. Nos maîtres

décrébration de l'humanité, — la détermination de la chose, de la matière, de la quantité, de la contrainte brute. Hélas! ce culte imbecile et le despotisme abruti qu'il institue paraissent inébranlables. Il faut que l'idole odieuse s'écroule avec la civilisation défigurée qu'elle écrase.

La banqueroute d'argent, surtout en papier, ne saurait nous effrayer. La France n'en perdra pas un grain de blé, — rien de ce qui est le vrai bien, — et elle y gagnera d'avoir moins d'entrave pour le produire. Ce sera le début du grand effort de régénération morale et sociale qui fondera une civilisation nouvelle.

Pour un peuple, il est une richesse moins décevante que celle de la rente, de la spéculation, de l'industrie, — c'est la sécurité, l'espoir tonifiant, la liberté spirituelle et l'ordre protecteur.

Georges DEHERME.

POUR LE DRAPEAU de la Section d'Action Française de Clermont

4^e liste

Total rectifié	...	785
des listes précédentes	...	50
M. du Corail (2 ^e versement)	...	26
M. du Garay	...	20
M. des Forest	...	25
M. de Sereys	...	5
M. Colombier-Vazeilles	...	10
M. Blanchon	...	14
Jeunes F.les royalistes (2 ^e versement)	...	50
M. d'Anthier	...	10
Anonyme	...	5
Anonyme	...	10
M. Cohade	...	15
Anonyme	...	5
M. Claude Challard	...	50
M. Hardy	...	1200

Total à ce jour ... 1200

Nous faisons un pressant appel à nos amis pour les prier de souscrire généreusement en leur rappelant que le surplus de la souscription ira dans la caisse de la section.

Les Idées du Père Touéinou

Monsieur le Directeur,

Celui qui attraperait la République en ce moment et la planterait toute droite les jambes en l'air, il risquerait pas de faire tomber vingt sous de ses poches : elle est à fond de calet. Baste qu'elle y a bien pris la peine. Pourtant c'est pas l'argent qui lui a manqué : en a-t-elle avalé des milliards cette putarade? Les pauvres bougres de contribuables sont saignés à blanc comme les veaux chez le boucher. Il leur restera bientôt plus que leur chemise (et que ça fera une jolie pro-

— Et vous qu'est-ce que vous voulez ?

— On voudrait un estituteur dans tout village.

— Combien qu'il y a d'habitants ?

— Il y en a 36 bien comptés, sans parler de Blaise Tournabize qu'il est mort.

— Et combien d'enfants ?

— Y en a pas, mais il va y en avoir un dans six mois.

— De quel sexe ?

— On peut pas vous y dire si long temps à l'avance, mais ça sera sûrement un garçon, si c'est pas une fille.

— Ça suffit ; je vas vous faire nommer un estituteur et une estitutrice, comme ça tous les sexes seront intéressés.

— Et vous? Vous voulez une place n'est-ce pas ?

— Vou! !

— Pour qui avez-vous voté ?

— Pour le citoyen Herriot.

— On peut rien vous refuser. Je vas vous faire nommer pour commencer sous-adjoint de l'adjoint principal du sous-secrétariat auxiliaire au secrétariat de la commission des macarons et pâtes alimentaires du ministère des Provisions avec appointements de 36.000 francs.

— Qu'est-ce que j'aurai à faire M. le Député ?

— Oh! rien du tout. C'est pas pour travailler qu'on vous donne une place ça serait pas chic pour un fonctionnaire de la République. On est plus des esclaves, voyons! Vous toucherez simplement vos 36.000 et c'est tout, en attendant votre avancement.

— Merci, Monsieur le Député...

— Et vous, qu'est-ce qu'il y a pour vous servir ?

— J'ai voté pour le cartel, je voudrais un bureau de tabac.

— C'est la moindre des choses. Dans quelle localité ?

— A Marrouville, si possible.

— Il y a déjà dans ce patelin quatre bureaux. Ça fait rien, on en fera un centième exprès pour vous. Vous pouvez acheter vos balances et vos pipes. C'est comme si c'était fait. Rompez!

— Et vous ?

— Moi, je voudrais une pension, si des fois il y avait moyen.

— A quel titre ?

— Je suis le neveu du cousin au second du beau-frère de la tante par alliance à Baptistou.

— Et vous n'êtes pas encore pensionné ? Ça, c'est un peu fort ! Je vous inscris de suite pour une pension de 12000 et vous toucherez un rappel depuis le jour où vous êtes devenu le neveu du cousin au second du beau-frère de la tante... éctétra, éctétra...

— Et dire que c'est la même chose qui se passe chez tous les députés, sénateurs et ministres de la République ! On pourrait bien imprimer sur la porte de la Chambre cette enseigne: FLAMBEZ FINANCES, LE CONTRIBUABLE EST LA POUR UN COUP!... Oui mais à force de faire, il sera là aussi le contribuable pour le coup de trique final ! Et que ça va pas lambiner... TOUEINO.

Vive le Roi! Le cri libérateur acclama nos orateurs le matin à la réunion du Cinéma Pathé, à Notre-Dame-du-Port il se dégageait de la fervente muette des prières, au banquet il retentissait, dans une émotion intense, aux oreilles de P. de la Mothe et de Gazave : hommage d'admiration que nous les chargions de porter à nos chefs, hommage de fidélité, de respect, d'amour pour nos princes; enfin le soir à Thiers ce fut la conclusion du discours de J. Gazave, et sans doute les délégués de nos amis d'Ambert, d'Issoire, de Riom et de nombreuses autres villes et villages durent-ils le répéter chez eux, faisant ainsi retentir dans tout le département le même cri d'espérance.

Au Cinéma Pathé devant ce nom avoir été présenté par notre Directeur, fit une causerie familière, plutôt qu'une conférence.

Il avertit d'abord ses auditeurs du danger grave qu'ils couraient : on les traiterait de réactionnaires et de fascistes.

Fascistes, l'épithète ne blesse guère. Le fascio a sauvé l'Italie. En France on ne saurait cependant être fasciste parce que ce mouvement, italien, a réussi dans des circonstances données qui ne sont pas les circonstances actuelles, avec un peuple donné qui n'est pas le peuple français, avec un régime donné. Réactionnaires! Nous nous en flattons. Réactionnaires nous sommes, comme l'homme qui, roulant sur une pente, cherche à se raccrocher à une aspérité et réagit par un rétablissement, réactionnaires comme celui qui nage pour ne pas se noyer, comme l'homme qui réagit contre une passion, le malade contre une maladie.

Tout ce qui vit est réactionnaire. La lutte quotidienne, de tous les instants, contre la faim, la soif, la fatigue, la mort est une suite de réactions.

Puis, F. de la Motte expose et réfute quelques arguments opposés à la monarchie: le mauvais roi, le roi fou, montre comment le mauvais roi, forcé de sauvegarder ses intérêts, entouré de sa famille, vaut encore mieux que la meilleure république, comment dans le cas du roi fou, le conseil de Régence intervenant nous donnerait pour quelques années une république améliorée. D'ailleurs les hasards de l'hérédité sont amplement compensés par ceux de l'élection : un roi fou en mille ans, trois présidents ou ministres fous en cinquante ans de république. Il montra ensuite les avantages de la monarchie, trop souvent exposés ici pour que nous les citions.

D'ailleurs, le régime républicain est usé jusqu'à la corde, il passera bientôt la main. Il faudra alors que tout se passe dans le calme et dans l'ordre. Que le lendemain tout le monde retourne à son travail, que les services publics ne soient pas bouleversés. Et mes qu'il faut pour cela, nous comptons sur eux, et sur tous les bons Français. La restauration ne sera pas l'arrivée au pouvoir d'une faction avide de vengeance et de jouissances. Il serait contraire à l'intérêt de la France

une répression quelconque.

Au milieu des applaudissements qui saluent la péroraison de François de la Motte, la parole est donnée à Jean Gazave. Les articles de l'éminent économiste dans l'Action Française, les échos des discours fameux qu'il prononça dans toute la France, surtout la belle conférence qu'il fit à Amiéres, le 15 mai dernier, devant 5.000 auditeurs, avaient excité la curiosité de nos amis.

Sa conférence fut remarquable de limpidité, d'ordre, de précision, de chaleur, d'émotion aussi.

Il n'y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé

Franc. La baisse du franc est un symptôme, elle dénote un affaiblissement considérable de la France, affaiblissement qui s'accroît de jour en jour marqué par la chute accélérée de notre devise.

Cette maladie de la France est causée par le régime républicain. Quelle est la maison de commerce, quelle est l'industrie, l'entreprise qui résisterait au régime que l'on impose à la France: changer de patron, un patron irresponsable et impuissant, tous les sept ans (au minimum), de chef de service tous les six mois, de comptable tous les trois mois?

Cette entreprise, cette industrie, ce commerce périraient fatalement, surtout si, de plus, les comptables, les chefs de services, le patron étaient des apprentis qui au lieu de se mettre au courant des affaires passaient leur temps à chercher à plaire aux ouvriers en élevant sans cesse leurs salaires, aux clients en leur donnant pour rien le marchandage. Et Gazave propose à nos républicains ce dilemme très fort, que nous avons déjà entendu poser par M^e de Roux.

M. Aristide Briand a été dix fois ministre. Il a donc été renversé neuf fois (Gazave parlait avant la dernière crise), de deux choses l'une: ou c'est un incapable et une fripouille ou c'est un ministre honnête et compétent. Pourquoi dans le premier cas l'avoir rappelé neuf fois au pouvoir, une seule expérience eut suffi, pourquoi dans le deuxième cas l'avoir renversé neuf fois? Ce régime est ainsi un régime de gaspillage des énergies. Nous n'avons pas de Colbert, pas de Richelieu disent les libéraux. Richelieu a gouverné dix-huit ans, Colbert trente-deux. De nos jours, un Colbert, un Richelieu ne pourrait pas oser espérer cela.

On gaspille par là même les derniers publics: à chaque changement de gouvernement c'est une nouvelle clientèle d'affamés, de besogneux à nourrir, à pourvoir.

Comment les contente-t-on? Par les monopoles et les places qui augmentent le nombre des fonctionnaires, augmentent la servitude des électeurs. Il y a actuellement un fonctionnaire pour huit électeurs: un caporal pour huit soldats.

Il y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé

Il y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé

Il y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé

Il y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé

Il y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé

Il y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé

Il y a pas de question financière, ou du moins, purement financière. On ne peut pas espérer établir un programme financier, s'il n'est appuyé

Le Soleil d'Auvergne littéraire

Nos romans

Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

N'est-il pas merveilleux que les vieux chiffons mis au rebut deviennent le papier précieux ? Je sais qu'aujourd'hui il est bien d'autres merveilles, et que toute la nature, les arbres, la paille, — et le plâtre, dit-on — sont mis à contribution pour fabriquer tout ce papier dont on use et on abuse, et qui n'a guère plus de durée que les feuilles des arbres. En vérité, ce n'est plus là de l'art, et j'en resterais avec Imberdis aux opérations de nos moulins : le plus beau papier d'aujourd'hui n'est-il pas dû aux mêmes transformations ?

Imberdis envisage quels ruisseaux conviennent à un moulin à papier, quel emplacement puis quel outillage nécessaires. Il faut que le moulin soit solidement établi : « rude est le travail qui lui sera demandé ». C'est pourquoi la salle des cuves, la salle des piles, ont des voûtes solides, et semblent comme installées au cœur des rochers. On frissonne en pénétrant dans ces lieux humides, mi-obscur, avec leurs soupiraux gardés par de solides barreaux de fer, où la formidable presse éveille l'idée de quelque sinistre machine de torture... Mais que voilà bien une idée moderne et fautive. Il n'y eut jamais gens plus gais que les papetiers, et c'est avec allégresse qu'ils travaillaient à la lueur de chahut à huile, cette petite lampe de forme étrusque qu'ils suspendaient à la voûte.

Mais suivons Imberdis : lui ne nous égarera pas. La roue fait donc tourner l'arbre de couché sur lequel des morceaux de bois situés à des intervalles déterminés soulèvent, à mesure qu'il tourne, les maillets des piles, les pressent dans les mortiers garnis de fer où le chiffon se transforme en bouillie. Des conduits spéciaux apportent constamment dans ces mortiers de l'eau qui, en s'écoulant vers le bas par une ouverture recouverte d'un tissu de crins à larges mailles, entraîne toutes les impuretés que contenaient les « vieux drapeaux ». Ceux-ci ont été mis à fermenter préalablement dans le « pourrissoir » : on les a coupés, etc. Il faudra que j'aie vu tout cela de près.

Il y a plusieurs sortes de piles, qui vont par paires : la défileuse, la raffineuse, et la solitaire pile à fleurir, c'est-à-dire à parachever la pâte. Mais en voici peut-être assez pour

Enfin, me voici hors, dans la lumière. Mais comme ce versant est différent du nôtre ! Des fermes coiffées comme les papeteries de creuses tuiles sarrazines, s'égaillent au creux des combes nombreuses, partout où l'eau sourd. Auprès, de vastes échelles, hangars à l'air morne, pleins d'objets hétéroclites, harnais, vieux araires et ces antiques tombereaux, les barcelles. Le printemps est en retard ; il n'a point encore réveillé les prés couleur de chaume. La vie du mantagnard doit être particulièrement dure par ici. Plus haut, leurs bois de hêtres semblent encore endormis. On me montre de loin les tas de bois empilés : ils en ont fait beaucoup et hiver.

Avec quel sentiment de plaisir je regagnai nos papeteries riantes, le long du clair ruisseau jaseur.

22 mai. — Maman refuse de sortir tous ces jours-ci à cause de l'humidité. Le brouillard s'écarte et traîne par la montagne en longues écharpes, en voiles diaphanes, en tissus de rêve qui magiquement naissent les uns des autres. Mes montagnes prennent ainsi leur air de légende, leur air celtique. On croit voir des fées entre les arbres.

Le torrent de Noratel gronde plus fort après les pluies. De la fenêtre de ma chambre je vois luire par moments des éclairs d'argent, mais bientôt le feuillage des ormes et des frênes va me le cacher tout à fait. Personne aujourd'hui ne se soucie plus d'élaguer ce fouillis d'arbres qui en été cache tout à fait la ravine.

Qui est-ce que je viens d'apercevoir au bord de l'eau alors que je m'efforçais de distinguer tel et tel rocher moussu ? M. Lérigneux ! depuis son retour, il parcourt tous les ruisseaux à la recherche d'un emplacement pour la grande fabrique qu'il a en vue. N'est-ce pas plutôt qu'il étudie le plan de ses futurs travaux, hélas ! Il est bien pressé pour venir par un temps si mouillé !

23 mai. — Ce matin il faisait beau, le soleil avait séché les herbes : je me suis risquée le long de mon torrent. Je me fais l'effet de vouloir exorciser ces lieux de la présence de quelque Satan maléfique. Si Rose m'entendait ! Mais, si noir, la comparaison semble s'imposer... Non, c'est mon imagination qui le noircit. Il est, au contraire, beau et bien fait, comme on aurait dit au temps jadis.

Tel est le grand dessein d'Auvergnats [réalistes] Qui veulent diffuser des feuillets frémisants [missants] Comme des rayons d'or, malgré les [utopistes].
Que le *Soleil d'Auvergne* enflamme [nos versants],
Que ses ardeurs fassent lever des Ro- [yalistes],
Que son âme de feu réchauffe notre [sang] !
Robert du CORAIL.

Ballade du roi Jean

L'Etat se meurt. La folle République Interrogeant le change avec effroi Voit tout au fond du miroir diabolique Le franc qui baisse et la livre qui croit
En vain Caillaux que personne ne croit Veut rajeunir un régime vétuste Pour le salut du franc il faut le roi. Vive Jean trois qui sera Jean le Juste !

On fait la guerre à la foi catholique. Le franc-maçon sectaire et maladroit Veut imposer son école laïque Son dogme athée et son esprit étroit. L'Alsace avec le dédain le plus froid Rend son poison à la vieille Locuste Le lys fleurit à l'ombre de la croix, Vive Jean trois qui sera Jean le Juste !

Grands jours d'Auvergne à l'éclat symbolique J'évoque en vous les revanches du droit Qu'un tribunal suscité par Jean trois Porte partout la hache au bon endroit. Décourageant le crime et la flibuste Assez de vols et de morts par surcroît Vive Jean trois qui sera Jean le Juste !

Prince au grand cœur, plein d'un mâle sang-froid Prends le timon de ta dextre robuste Et guide au nord la France au désespoir. A. de RIBEROLLES.

Variétés

Les fouilles récentes du Mont-Dore

Les beaux vestiges des fameux thermes romains, que l'on vient de découvrir au Mont-Dore, jettent une note d'actualité trop importante, sur cette incomparable station thermale, pour ne pas être relevée, alors qu'à cette

ces sombres forêts de sapins ont frappé leur imagination. Puis, au pied de hautes montagnes dont la cime est toujours couronnée de neige, jaillissent des sources chaudes, où le vieux centurion peut guérir les douleurs, contractées au cours des froids campements ou panser les blessures, faites par la perfide hache gauloise. Aux soldats romains épuisés par les fatigues d'une interminable campagne, de verus asthmatiques, emphysémateux, l'air pur du Mont-Dore, aromatisé des senteurs des forêts de sapins et des fleurs des prés, rend la santé, en vivifiant leurs poumons. L'eau chaude qu'ils boivent ou dans laquelle ils se baignent leur semble un présent des Dieux. Rentrés dans leur patrie, les soldats de César vantent les bienfaits des eaux du Mont-Dore, qui voit sa population s'accroître sans cesse et une vote romaine la desservir.

Mais, sous l'Empire romain, et surtout aux premiers siècles de notre ère le Mont-Dore est fréquenté par une foule de Romains. Là, les personnages les plus illustres de la république romaine, les magistrats, les consuls, cherchent un oubli aux douleurs de l'exil ; les généraux vainqueurs se reposent des fatigues des guerres, les oisifs, les élégants, les malades, ceux qui ont fait rapidement fortune au milieu des bouleversements politiques viennent au Mont-Dore pour se délasser, se distraire, se guérir.

Alors, les Romains ne se contentent plus de capter les eaux thermales dans des réservoirs de hêtres ou de sapins, comme au temps de la conquête des Gaules : eles sont contenues dans des bassins de marbre de diverses couleurs, distribuées par des conduits multiples ; elles remplissent les piscines, chauffent les étuves, et, aux primitifs « bains de César » succède un luxueux Palais de marbre, où le stuc, les mosaïques, le bronze sont répandus à profusion. Le rocher du capucin n'ayant pu fournir des pierres assez belles pour la construction de ces thermes, on fait appel aux plus beaux et l'élegant romain du I^{er} siècle de notre ère, retrouve aux thermes du Mont-Dore les diverses salles des thermes d'Agrippa de Rome, où il se faisait sécher, masser, frictionner, parfumer.

Le Romain, même celui de sa décadence, était profondément religieux : il avait confiance aux Dieux et témoignait sa gratitude envers les divinités qui le protégeaient ou lui rendaient la santé. Aussi voulut-il avoir, au Mont-Dore, son temple : il le dédia à tous les Dieux, ce fut le Panthéon, imposant et grandiose monument, dont le fronton était soutenu par six grosses colonnes, et qui était

NOS ARTISTES



Un vieux coin de Thiers « le coin des Hasards » Bois gravé original d'Henri FONTENILLE

Carnet des lettres

Deux Livres nouveaux de Monsieur Desdevises du Désert : Gilbert le Croisé : Imprimerie Moderne, Clermont ; Jean Hochet : Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris.

Je viens d'être charmée par la lecture de deux livres de M. Desdevises du Désert, livres bien différents d'inspiration, mais, tous les deux, débordants de poésie, de flamme et de jeunesse.

Ce n'est pas aux lecteurs de ce journal qu'il est nécessaire de présenter M. Desdevises du Désert dont la personnalité est si connue et respectée en Auvergne : ils savent que le Doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand possède au plus haut degré une sensibilité tremblante qui s'exalte devant tous les beaux spectacles de l'âme et de la nature, en un mot tous les dons qui sont l'apanage des êtres nobles et forts, plus forts que les forces brutales de la vie. A ces belles qualités s'ajoutent la science d'un professeur d'histoire, la fine analyse d'un profond psychologue, l'émotion d'un poète ; et c'est de tout cela que vient l'enchantement que l'on éprouve avec la même intensité devant le roman ou le drame historique.

Gilbert le croisé est le récit de la première croisade, mais il ne s'agit pas d'une froide page savante et bien documentée : l'histoire est

Dieu le veut ! » tandis que le pontife, avec des gestes amples et magnifiques, paraît jeter la base de quelque large édifice, entasser les blocs les uns sur les autres, bâtir une colossale Babel. Le récit nous emporte ensuite vers Constantinople et Jérusalem, et là encore l'historien poète a su tracer des tableaux évocateurs et vivants.

Ajoutez à toutes ces couleurs éblouissantes, à cette vie, à ce mouvement, une délicate histoire d'amour, l'admiration éveillée par la grâce d'une blanche et fine Clermontoise dans le cœur de l'écuyer Gilbert, la rapide semaine de bonheur accordée aux époux après le mariage, avant que le soldat du Christ s'en aille vers la Terre sacrée, loin de la terre fertile d'où l'on voit les Dômes se dresser dans l'air pur comme des tentes azurées.

Avec Jean Hochet, M. Desdevises du Désert nous emmène en Normandie, au dix-huitième siècle, dans une

Malo, près du château de Pirou. Son héros n'est qu'un simple paysan, qui deviendra plus tard l'homme de confiance des châtelains, mais il a le cœur aussi noble et délicat que celui du plus parfait gentilhomme. Il s'est dévoué corps et âme à la fille de ses maîtres, l'adorable petite Manie, il l'aimera jusqu'à la mort, et cet amour fidèle et désintéressé lui donnera des joies incomparables, bien qu'elles doivent s'accompagner toujours de sacrifice et de renoncement.

Comment ces choses peuvent être possibles, M. Desdevises du Désert nous le dit dans un récit charmant

dans ces lieux humides, mi-obscur, avec leurs soupiraux gardés par de solides barreaux de fer, où la formidable presse éveille l'idée de quelque sinistre machine de torture... Mais que voilà bien une idée moderne et fautive. Il n'y eut jamais gens plus gais que les papetiers, et c'est avec allégresse qu'ils travaillaient à la lueur du chalet à huile, cette petite lampe de forme étrusque qu'ils suspendaient à la voûte.

Mais suivons Imberdis: lui ne nous égarera pas. La roue fait donc tourner l'arbre de couche sur lequel des morceaux de bois situés à des intervalles déterminés soulèvent, à mesure qu'il tourne, les maillets des piles, les *lancet mouton de toute leur masse pesante dans les mortiers garnis de fer* où le chiffon se transforme en bouillie. Des conduits spéciaux apportent constamment dans ces mortiers de l'eau qui, en s'écoulant vers le bas par une ouverture recouverte d'un tissu de crins à larges mailles, entraîne toutes les impuretés que contenaient les « vieux drapeaux ». Ceux-ci ont été mis à fermenter préalablement dans le « pourrissoir »; on les a coupés, etc. Il faudra que j'aie vu tout cela de près.

Il y a plusieurs sortes de piles, qui vont par paires: la défieuse, la raffineuse, et la solitaire pile à fleurir, c'est-à-dire à parachever la pâte. Mais en voici peut-être assez pour aujourd'hui.

V

12 mai. — Au jardin, pour la première fois, j'ai entendu le coucou chanter.

Ce joli mois de mai où le coucou chante continuait à s'épanouir autour de moi. Faute des richesses promises à qui tient alors de l'argent sur soi, moi qui n'avais rien, je me tiendrai pourtant riche de la splendeur qui m'entoure tout le long de l'année. Voici les pivoinés qui vont s'épanouir, monstrueuses fleurs pourpres, les boules de neige grossissent: bientôt je pourrai remplir la maison de magnifiques gerbes blanches et rouges.

19 mai. — J'ai dû aller du côté de la montagne de l'est à la recherche de fagots et d'une brasse de fayard, comme on appelle chez nous le bois de hêtre. C'est mon office d'approvisionner la maison, et comme on n'a pu cet hiver faire du bois à l'Ourlière.

Le chemin tors et creux traverse un grand bois de sapins. Sauf dans la haute montagne, où il y a de gaies clairières ensoleillées, tantôt pleines d'airelles et de bruyère, tantôt, dans les creux, où des sources jaillissent, de cresson, de prêles, de menfles, de reines des prés géantes, je n'aime pas les bois de sapins. Dessous tout est sombre, rien ne pousse. Seulement au bord du talus, en bordure, quelques fougères et quelques genévriers pointus. A ma gauche, un lourd oiseau, quelque caille, s'envola avec un cri plaintif. Je fus heureuse de rencontrer des paysans menant des chars de longs troncs d'arbre dénudés que traînaient des attelages de nos vaches ferrandaises rouges et blanches.

voiles diaphanes, en tissus de rêve qui magiquement naissent les uns des autres. Mes montagnes prennent ainsi leur air de légende, leur air celtique. On croit voir des fées entre les arbres.

Le torrent de Noratel gronde plus fort après les pluies. De la fenêtre de ma chambre je vois luire par moments des éclairs d'argent, mais bientôt le feuillage des ormes et des frênes va me le cacher tout à fait. Personne aujourd'hui ne se soucie plus d'élaguer ce fouillis d'arbres qui en été cache tout à fait la ravine.

Qui est-ce que je viens d'apercevoir au bord de l'eau alors que je m'efforçais de distinguer tel et tel rocher moussu? M. Lérigneux!

depuis son retour, il parcourt tous les ruisseaux à la recherche d'un emplacement pour la grande fabrique qu'il a en vue. N'est-ce pas plutôt qu'il étudie le plan de ses futurs travaux, hélas! Il est bien pressé pour venir par un temps si mouillé!

23 mai. — Ce matin il faisait beau, le soleil avait séché les herbes: je me suis risquée le long de mon torrent. Je me fais l'effet de vouloir exorciser ces lieux de la présence de quelque Satan maléfique. Si Rose m'entendait! Mais, si noir, la comparaison semble s'imposer... Non, c'est mon imagination qui le noircit. Il est, au contraire, beau et bien fait, comme on aurait dit au temps jadis. Ils feraient, Rose et lui, un couple magnifique: ils se feraient valoir l'un et l'autre par le contraste.

O mes rochers moussus et enlignés de l'autre côté de l'eau! Si l'on doit vous bousculer, il faut que je vienne souvent vous voir. J'ai cueilli pour maman un gros bouquet de pervenches bleues comme les yeux de Rose et de pervenches de velours grenat. C'est un des coins qu'elle préférerait dans son enfance, et il est resté sauvage et inculte: qui s'attaquerait d'ailleurs à ces roches semées de toutes parts comme les chevaliers magiquement transformés en pierre du conte? Et si c'étaient des chevaliers? Que faire pour les réveiller? M. Lérigneux rirait bien s'il connaissait mes imaginations! Peut-être a-t-il l'intention de construire juste à cet endroit?

(A suivre)

Le "Soleil d'Auvergne"

Disperser les brouillards où l'électeur Cherche en vain un pivot qui soutienne la France, Projeter un jour clair sur la sottise l'ignorance, Prodiger de la plaine aux monts la vérité, Non pas une sinistre et livide clarté, Mais un soleil qui monte et rend l'espérance, Un soleil souverain qui donne l'abondance Par sa chaleur unie à la fécondité;

Rend son poison à la vieille Locuste. Le lys fleurit à l'ombre de la croix. Vive Jean trois qui sera Jean le Juste!

Grands jours d'Auvergne à l'éclat symphonique, J'évoque en vous les revanches du droit. Sur les pillards du pays et leur clique. Qu'un tribunal suscité par Jean trois Porte partout la hache au bon endroit. Décourageant le crime et la flibuste. Assez de vols et de morts par surcroît. Vive Jean trois qui sera Jean le Juste!

Prince au grand cœur, plein d'un mâle sang-froid. Prends le timon de ta dextre robuste. Et guide au port la France en désarroi. Vive Jean trois qui sera Jean le Juste!

Variétés

Les fouilles récentes du Mont-Dore

Les beaux vestiges des fameux thermes romains, que l'on vient de découvrir au Mont-Dore, jettent une note d'actualité trop importante, sur cette incomparable station thermale, pour ne pas être relevée, alors qu'à cette époque, le Mont-Dore regorge de touristes et de malades. Ces vestiges, mieux que tous les écrits, disent éloquemment l'ancienneté de notre station thermale et prouvent surabondamment l'efficacité de ses eaux.

Les Romains, vainqueurs de la Gaule, surent apprécier, en Auvergne, ces eaux, sortant fumantes du sol, que les Gaulois laissaient croupir dans des mares boueuses et saignantes, où se plongeaient à la fois les troupeaux, attirés par l'instinct et que quelques hommes malades ou infirmes. Ces eaux chaudes de l'Auvergne furent bientôt adorées des Romains, qui, dans leur profonde reconnaissance envers les dieux, élevèrent des temples aux divinités tutélaires des sources, auxquelles ils devaient le retour à la santé. Leur caractère religieux les incitait à revenir chaque année en ces mêmes lieux, comme en un pèlerinage, et à y envoyer leur famille, leurs amis. Ainsi peu à peu, des villages se fondent près de ces sources saintes; ainsi peu à peu naissent les principales stations thermales de l'Auvergne.

Mais, parmi celles-ci, le Mont-Dore a toujours joui de la prédilection des Romains. En parcourant l'Auvergne, pour suivre Vercingétorix dans ses retranchements, les soldats de César, habitués aux plaines arides et brûlantes de la campagne romaine, durent être émerveillés des sites grandioses et imposants que la région des Monts Dore leur offrait. Ces lacs d'une limpidité admirable, qui brillent au soleil comme d'immenses diamants, ces verdoyantes vallées, ces ruisseaux murmureux, ces torrents écumeux, ces ravins déchirés, ces cascades bruyantes,

Alors, les Romains ne se contentent plus de capter les eaux thermales dans des réservoirs de hêtres ou de sapins, comme au temps de la conquête des Gauls: eils sont contenues dans des bassins de marbre de diverses couleurs, distribués par des conduits multiples; elles remplissent les piscines, chauffent les étuves, et, aux primitifs bains de César succède un luxueux palais de marbre, où le stuc, les mosaïques, le bronze sont répandus à profusion. Le rocher du capucin n'ayant pu fournir des pierres assez belles pour la construction de ces thermes, on fait appel aux plus beaux et l'élegant romain du 1^{er} siècle de notre ère, retrouve aux thermes du Mont-Dore les diverses salles des thermes d'Agrippa de Rome, où il se faisait sécher, masser, frictionner, parfumer.

Le Romain, même celui de sa décadence, était profondément religieux: il avait confiance aux Dieux et témoignait sa gratitude envers les divinités qui le protégeaient ou lui rendaient la santé. Aussi voulut-il avoir, au Mont-Dore, son temple: il le dédia à tous les Dieux, ce fut le Panthéon, imposant et grandiose monument, dont le fronton était soutenu par six grosses colonnes, et qui était réuni aux thermes, par des portiques, comme à Rome, le Panthéon communiquait avec les thermes d'Agrippa.

Les thermes romains du Mont-Dore et son Panthéon ont été dévastés par les hordes barbares de vandales et de Goths qui ont envahi l'Auvergne au 5^e siècle. Habitués à se désaltérer aux clairs ruisseaux des épaisses forêts de la Germanie, et à se baigner dans l'eau courante de leurs froides rivières, les Barbares dédaignaient ces thermes somptueux, ces salles, ces piscines revêtues de marbre et de mosaïques, dont ils ne comprenaient point l'utilité. Leur hache fit voler en éclats le stuc, les porphyres, brisa les colonnes de marbre, détruisit le précieux dallage. Dignes ancêtres des Barbares de 1914, ils renversèrent les colonnes des thermes et du Panthéon, pour se procurer les crampons de fer, nécessaires à la confection des haches ou des javalots.

Les vestiges des thermes romains du Mont-Dore, récemment découvertes, vont enrichir les collections déjà si importantes qui ornent le grand hall de l'Etablissement thermal et le parc du Casino. Une fois de plus, ils montrent combien est effroyable la dévastation des Barbares, tandis qu'à travers les mosaïques brisées, les colonnes renversées, les marbres rompus, jaillissent toujours les eaux thermales du Mont-Dore que les Barbares n'ont pu empêcher de couler, toujours bien-faisantes, toujours inépuisables, comme la charité, pour le soulagement des éternelles misères de l'humanité.

14 juillet 1926.

Albert BRESSON,
Docteur en Droit,
Lauréat de l'Université de Toulouse.

Desdevises du Désert : Gilbert le Croisé: Imprimerie Moderne, Clermont; Jean Hochet: Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris.

Je viens d'être charmée par la lecture de deux livres de M. Desdevises du Désert, livres bien différents d'inspiration, mais, tous les deux, débordants de poésie, de flamme et de jeunesse.

Ce n'est pas aux lecteurs de ce journal qu'il est nécessaire de présenter M. Desdevises du Désert dont la personnalité est si connue et respectée en Auvergne: ils savent que le Doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand possède au plus haut degré l'enthousiasme, la délicatesse des sen-

s'exalte devant tous les beaux spectacles de l'âme et de la nature, en un mot tous les dons qui sont l'apanage des êtres nobles et forts, plus forts que les forces brutales de la vie. A ces belles qualités s'ajoutent la science d'un professeur d'histoire, la fine analyse d'un profond psychologue, l'émotion d'un poète; et c'est de tout cela que vient l'enchantement que l'on éprouve avec la même intensité devant le roman ou le drame historique.

Gilbert le croisé est le récit de la première croisade, mais il ne s'agit pas d'une froide page savante et bien documentée: l'histoire est ici une résurrection. M. Desdevises du Désert a suivi la tradition du maître Augustin Thierry qui demandait à l'union de l'art et de la science cette puissance d'évocation qui donne aux tableaux historiques, non seulement la valeur d'un document, mais l'intérêt de la reconstitution vivante d'une époque, avec ce qui en était la vie personnelle, le décor, les monuments, les costumes, les habitudes journalières, les personnages dont les intérêts particuliers s'ajoutent aux passions communes à l'humanité.

Ici, c'est le Clermont du onzième siècle qui nous est présenté, avec ses remparts de lave entourant les quartiers pittoresques, avec ses vieilles maisons gothiques, ses abbayes et ses églises, sa cathédrale où s'allie à la force une grâce rustique, son cadre admirable de montagnes et toute une population d'artisans; de marchands, à laquelle se mêlent, accourant de toutes les provinces, des évêques, des seigneurs, des hommes d'armes, des manants et des nobles.

Deux grandes figures dominent cette foule: celle du pape Urbain II, grave jusqu'à la mélancolie, et dont les regards semblaient contempler, par delà les horizons terrestres, d'inaccessibles réalités; celle de Pierre l'Hermite, le moine hâve aux yeux ardents et dont la voix portait plus loin qu'aucune autre pour annoncer aux chrétiens l'arrivée du grand jour, le jour de la prière et du sacrifice.

Un grand souffle lyrique anima la scène émouvante qui se déroule dans le Champ Herm où plus de cent mille voix haletantes lancent vers le ciel leurs prières, leurs lamentations et le cri de leur enthousiasme: « Dieu le veut!

Constantinople et Jérusalem, et là encore l'historien poète a su tracer des tableaux évocateurs et vivants.

Ajoutez à toutes ces couleurs éblouissantes, à cette vie, à ce mouvement, une délicate histoire d'amour, l'admiration éveillée par la grâce d'une blanche et fine Clermontoise dans le cœur de l'écuyer Gilbert, la rapide semaine de bonheur accordée aux époux après le mariage, avant que le soldat du Christ s'en aille vers la Terre sacrée, loin de la terre fertile d'où l'on voit les Dômes se dresser dans

Avec Jean Hochet, M. Desdevises du Désert nous emmène en Normandie, au dix-huitième siècle, dans une grande ferme située non loin de Saint-

héros n'est qu'un simple paysan, qui deviendra plus tard l'homme de confiance des châtelains, mais il a le cœur aussi noble et délicat que celui du plus parfait gentilhomme. Il s'est dévoué corps et âme à la fille de ses maîtres, l'adorable petite Manie, il l'aimera jusqu'à la mort, et cet amour fidèle et désintéressé lui donnera des joies incomparables, bien qu'elles doivent s'accompagner toujours de sacrifice et de renoncement.

Comment ces choses peuvent être possibles, M. Desdevises du Désert nous le dit dans un récit charmant dont l'intérêt va grandissant jusqu'aux dernières pages; mais bien plus que les événements, nous sommes séduits par l'étude de cette âme capable de concevoir, comme Dante pour Béatrice, la plus généreuse et la plus magnifique passion.

L'atmosphère même du roman enveloppe de touchante beauté: beauté de la vie des champs, des vieilles coutumes locales, des légendes poétiques, des fêtes religieuses traditionnelles, des mille bonheurs que chaque heure du jour apporte à ceux qui savent chérir les choses de la nature, depuis les plus humbles bêtes et les plus simples plantes jusqu'aux féeries des aurores et des clairs de lune.

Pour avoir écrit toutes ces choses, il faut les avoir soi-même vivement senties, et l'on peut lire dans ses pages vibrantes l'attachement de M. Desdevises du Désert pour son pays natal, la fraîche et verte Normandie; mais surtout l'on se sent en présence d'une âme de la qualité la plus exquise et la plus rare, d'un de ces nobles esprits qui honorent à la fois leur race et l'humanité.

Emilie ARNAL.



Ce gaspillage vide les coffres de l'Etat, qu'il faut remplir. On les remplit avec l'argent des contribuables que l'on appauvrit de plus en plus. Si bien que les temps arrivent prédits par Drumond dans la France juive: pour payer les impôts dont on les accablent les Français vont être forcés d'aliéner une partie de leurs biens, ils ne peuvent pas les vendre aux autres Français, logés à la même enseigne: les juifs et les banquiers internationaux les achèteront ou les hypothéqueront. Si bien que la Banque de Paris et des Pays-Bas (du juif Horace Finaly) vient de créer une banque annexe hypothécaire qui n'attend que le prélèvement sur le capital du juif Blum pour devenir florissante.

Il n'y a qu'un roi, qui ne doit rien à personne, ne détient sa puissance de personne, qui puisse s'offrir le luxe d'être momentanément impopulaire, qui puisse braver les financiers, libérer notre pays de l'étreinte judéo-maçonnique.

La fin du discours de Gazave fut hachée par les applaudissements et les cris de « Vive le Roi! »

Nos amis se rendirent alors à Notre-Dame-du-Port, où il était célébré dans une crypte une messe pour nos morts. Beaucoup durent rester sur les escaliers d'accès, certains dans la partie supérieure de la basilique.

A midi, un banquet de cent couverts réunissait quelques-uns de nos amis à l'hôtel Terminus. La table d'honneur présidée par F. de la Motte, les autres tables par M. le docteur Charvillat et M. de Sereys, présidents d'honneur de la section.

Au dessert, un toast fut porté par F. de la Motte qui montra combien l'hérédité assure la transmission du pouvoir de façon plus rapide, plus certaine que l'élection. Il évoqua la mémoire du prince Philippe et but « à la santé du Roi? »

Notre directeur remercia de leur présence nos amis et les dames qui honoraient le banquet. Puis, en termes très nets, il posa les fondements d'une Fédération départementale d'Action Française qui verra bientôt le jour.

Le représentant du président des étudiants, retenu loin de Clermont par la maladie, assura nos chefs du devouement de ses camarades, il montra combien était puissante leur fédération du centre qui groupe des étudiants, des lycéens et des collégiens en plus de dix groupes dans cinq départements. M. le docteur Charvillat excusa le Président du Comité Royaliste, M. R. du Corail, de son absence. Il lut un sonnet de dédicace dédié au Soleil d'Auvergne, puis M. de Ribeyrolles recita la « Ballade du roi Jean » que nos lecteurs admireront avec le sonnet de M. R. du Corail en deuxième page.

Jean Gazave, dans un discours ému, après avoir salué le Prince disparu, fit remarquer à ses auditeurs combien il avait été plus facile de remplacer un roi qu'un député. Quand le duc d'Orléans fut mort, le duc de Guise, automatiquement devint roi. Le roi ne mourait pas, il changeait de personnalité. Tandis que pour remplacer deux députés du deuxième secteur, pendant

Viv' François d'la Motte!
ma mère!
Viv' François d'la Motte!
Il chass'ra la Gueuse à coup d'botte!
Viv' François d'la Motte!
Comme l'avait demandé le Soleil d'Auvergne cette journée fut une grande manifestation royaliste.
Au travail, pour la victoire prochaine et vive le Roi! — R. B.

A THIERS

Le soir à l'hôtel de Paris et de l'Aigle d'Or, sous la présidence de M. Boutte, une nombreuse assistance applaudit Jean Vissouze et Jean Gazave. Notre directeur tint à parler du Soleil d'Auvergne qui mène avec tant d'audace la lutte royaliste dans notre région.

Il montra, — François de la Motte l'avait déjà signalé au banquet du Terminus, quelle est l'importance de notre organe pour unir les bonnes volontés royalistes et patriotes de notre région et coordonner leur action.

Jean Gazave complétant sa conférence de Clermont, apporta des arguments nouveaux et une conclusion nouvelle. Il compara le régime républicain aux vacances coûteuses que s'offre un peuple, maintenant les vacances sont finies, et nos arrière-petits neveux ne pourront se permettre une nouvelle république pendant cinquante ans, qu'après un nouveau millénaire de monarchie.

Il termine par une émouvante évocation de la Reine qui le reçut lors de son dernier séjour à Paris. Elle s'entretint avec lui de la question financière, et termina l'entretien par ces paroles émouvantes: « J'en ai assez, mon père et mon frère sont morts en exil, je veux ramener mon fils; mon mari et moi sommes disposés à tout faire pour que le règne de notre fils soit glorieux. »

En effet, ce qui fait la force de la monarchie c'est que l'homme au pouvoir travaille pour lui et pour son fils en même temps que pour la nation. L'égoïsme du roi sert la France.

Et Gazave termina en évoquant le rôle sublime de pacification, de direction que la France doit jouer dans le monde.

Les patriotes de Thiers applaudirent longuement ces saines et fortes paroles.

R. B.

La ville de Clermont Vendue aux Juifs

La question de la Place de la Poterne

Monsieur le Directeur,
Parmi les projets votés par notre Conseil municipal, il en est un qui ne semble pas avoir beaucoup retenu l'attention et dont, pourtant, les dispositions — si nos renseignements sont exacts — ne tendent à rien moins qu'à gâter et mutiler une des plus belles places de notre ville: la place de la

retière, qui fera disparaître un des plus grands attraits de l'endroit: la tranquillité de son séjour, particulièrement recherchée par les nombreuses mamans qui fréquentent la place.

On dit encore... Que ne dit-on pas? Nous ne pouvons croire à de pareilles destructions où l'intérêt général n'apparaît pas dominer l'intérêt privé. Aussi bien, nous serions heureux d'enregistrer des assurances qu'il ne sera en rien touché aux dispositions actuelles de cette petite, mais très belle place publique, qui fut créée en 1724 à la suite d'une délibération du Corps de la Ville dans laquelle il était indiqué que « la place projetée formerait une place des plus belles par son élévation et les aspects qui font des points de vue charmants, par la proximité du plus beau quartier de la ville ». Et M. de La Grandville, intendant d'Auvergne à cette époque, en présentait le projet à M. Dormesson en disant: « J'en ferai une des plus grandes et belles places qu'il y ait dans aucune ville murée. »

La Poterne n'a pas menti à sa destinée: elle est un objet d'admiration pour les étrangers et reste toujours pour les habitants un des plus agréables lieux de repos de la Cité. Elle serait sacrilège la main qui en ferait un inutilisable lambeau.

J. B.

PLUS DE TAUPES

avec le NÉCROTAUPE FOUROYANT 6 fr.
plus de RATS avec le BLÉ FOUROYANT 2 fr. 50
SAUVEUR des POULES et LAPINS... 5 fr. 50

Vente de tous Produits Vétérinaires
Pharmacie DUMAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd

Pour danser devant le buffet

NOTA. — Devant la gravité de la situation actuelle, nous avons songé à procurer à nos lecteurs une œuvre musicale qui leur permettrait de danser devant le buffet selon tous les rites chers à Terpsychore. Malheureusement le musicien que nous comptions mettre à contribution étant mort d'une indigestion de feuilles d'impôts, nous ne pouvons livrer au journal que les paroles.

C'est donc le contribuable qui fera la musique. Et d'ailleurs les vers sont comme lui, c'est-à-dire étranglés et comme son portefeuille, c'est-à-dire dégonflés.

Titre: VALSE DE MARIANNE
PRISE EN CREVE
ou bien: POLKA DU
FRANC-PAPIER MACHÉ
ou bien: TANGO DU TANGAGE, etc.
(Ça pourrait durer comme ça jusqu'à demain.)

Avant de commencer le premier couplet, la musique fera une dégringolade (pour simuler celle du franc)

Troisième couplet.
Air: Rêve de valse.
Où c'est une valse mortelle
Une valse au rythme trompeur
Dont le résultat se révèle
Sur un avenir sans douceur
Car tout notre argent tourbillonne
Et pour, hélas, s'évanouir
Dans un régime qui consomme
Plus qu'il n'a pas pour se nourrir.
Trêve de valse
Trêve d'un jour!
Oh! oui, bien trêve
Trêve toujours!
Que l'on s'en mêle
Et c'est fini
Le mouton bêle
Peut mordre aussi.

NOTA. — Ayant communiqué le quatrième couplet au ministère de l'Agriculture, je me suis vu immédiatement attribuer la médaille du Mérite Agricole (pour avoir aussi bien assassiné les vers).

Henri FONTENILLE.

Les dépenses de la Chambre

La Commission de comptabilité de la Chambre a vérifié les comptes des questeurs pour l'exercice 1925 et distribué son rapport. Il en résulte que la Chambre nous coûte 3.091.773 fr. C'est beaucoup pour la besogne qu'elle fait.

Dans cette somme, l'indemnité allouée aux députés figure pour 15 millions 600.873 francs, en diminution de 167.000 francs sur l'exercice précédent, en raison des décès et vacances de sièges survenus depuis le 31 décembre 1924.

Toutes les autres dépenses sont en excédent. Les appointements des employés du cadre ordinaire ont augmenté de 1.514.000 francs.

Les dépenses des Commissions et indemnités des secrétaires adjoints ont augmenté de 444.213 francs.

Les indemnités de logement et de résidence ont augmenté de 152.000 francs. Les indemnités aux employés du bureau de poste et télégraphes ont augmenté de 8.959 francs. Les indemnités pour les différents services ont augmenté de 56.934 francs.

Les indemnités au personnel pour séances supplémentaires ont augmenté de 155.270 francs et chaque jour l'abus des séances supplémentaires est un des errements les plus regrettables de cette Chambre qui croit qu'elle travaille parce qu'elle vit dans un état perpétuel de fièvre, si préjudiciable à la marche normale des travaux parlementaires. L'abus des séances de nuit est suivi de journées d'erepos pendant lesquelles les frais ordinaires courent comme si la Chambre siégeait. Et l'on se demande en quoi les délibérations en ont été avancées.

Un exemple: Vendredi dernier la séance a commencé à trois heures et s'est prolongée toute la nuit jusqu'à quatre heures du matin. Après quoi,

Angle rue Neuve
rue des Gras

A LA PARISIENNE

Angle rue Neuve
et rue des Gras

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

Le chapitre des impressions a augmenté de 1.100.000 francs.
Le chauffage a augmenté de 10.000 francs.
L'éclairage de 50.000 francs. Le dépasement du crédit primitif provient nous dit le rapport, de la fréquence et de la longueur des séances de nuit. Travaillez en plein jour, messieurs les députés, vous travaillerez mieux.
L'habillement des huissiers et des gens de service a augmenté de 10.870 francs.
Frais de voiture: augmentation de 4.081 francs.
Entretien des bâtiments: augmentation de 10.000 francs.
Pas d'augmentation en ce qui concerne la bibliothèque, messieurs les députés n'y vont pas!

Mais les dépenses diverses ont augmenté de 87.196 francs et l'on nous en donne le motif: il a fallu subvenir à certains frais accessoires nécessités par les séances tardives, particulièrement fréquentes au cours de l'année 1925.

Indemnités de cherté de vie: augmentation de 64.879 francs.

En ce qui concerne la buvette, on sait qu'elle est alimentée par une retenue mensuelle de 28 francs opérée sur l'indemnité législative. Cette somme s'est montrée suffisante.

En résumé, la principale cause de l'augmentation des dépenses de la Chambre est l'abus des séances de nuit. On en comptera peut-être bientôt une nouvelle: le relèvement de l'indemnité parlementaire. Les députés n'ont pas renoncé à s'octroyer 42.000 fr. Peut-être se les voteront-ils avant les vacances!

Patrice NOLLET.

La Situation Générale

Les vacances sont proches; trois accords terminent cette première partie de l'année politique: 1° l'accord Mellon-Bérenger sur la dette de la France envers l'Amérique et l'on peut dire que jamais arrangement ne fut plus impopulaire. Le gouvernement a dû laisser entendre qu'il s'efforcera d'obtenir des Etats-Unis certaines améliorations. Que les qu'elles soient, elles ne nous empêcheront pas de payer tous les ans un lourd tribut aux Américains; la rançon de l'aide qu'ils nous ont procurée pendant

cord-là nous console un peu des deux autres, parce qu'il consacre la gloire de nos armes et la loyauté de nos alliés espagnols qui ont tenu tous leurs engagements. On s'est facilement entendu dans le cadre des traités existants de telle sorte que l'étranger n'aura pas à mettre son nez dans ces arrangements.

Le sort d'Abd el Krim a été réglé d'une façon satisfaisante. Il reste entre les mains de la France puisqu'il s'est fié à notre générosité. Il sera interné à Madagascar, la grande île enchantée de l'Océan indien. Peut-être eût-il préféré vivre en France auprès de ses bons amis les communistes qui encouragé jusqu'au bout à faire tuer nos soldats, mais cette joie ne sera pas donnée, à MM. Doriot, Marcel Cachin et Vaillant-Couturier; ils en seront quittes pour lui envoyer l'Humanité.

L'arrivée du Sultan du Maroc à Paris, sa participation à la revue du 14 Juillet avec les hauts dignitaires du gouvernement chérifien ont rehaussé l'éclat de notre fête nationale: le Sultan a reçu l'accueil enthousiaste que son loyalisme lui a mérité. Sa visite aura eu sur le monde musulman le plus heureux effet. Grâce à nos soldats, le prestige de la France en Afrique est sauf!

LES NOUVELLES

L'ACCORD DE LONDRES
M. Caillaux, qui a quitté Paris lundi matin à 10 heures 10, en avion, a atterri à Croydon à midi 50 et s'est rendu à Londres où il a eu, après déjeuner, deux entretiens avec M. Winston Churchill, chancelier de l'Échiquier, au sujet du règlement de la dette de la France envers la Grande-Bretagne.

A la suite de ces entretiens, la Trésorerie britannique a communiqué la note officielle suivante:

M. Caillaux et M. Churchill se sont mis complètement d'accord sur tous les points restant encore pendents. Un règlement en bonne et due forme est signé.

Le soir, un dîner a été donné chez lord Derby en l'honneur de M. Caillaux qui est reparti le lendemain mardi en avion pour Paris.

Notre directeur remercia de leur présence nos amis et les dames qui honoraient le banquet. Puis, en termes très nets, il posa les fondements d'une Fédération départementale d'Action Française qui verra bientôt le jour.

Le représentant du président des étudiants, retenu loin de Clermont par la maladie, assura nos chefs du dévouement de ses camarades, il montra combien était puissante leur fédération du centre qui groupe des étudiants, des lycéens et des collégiens en plus de dix groupes dans cinq départements. M. le docteur Charvillat excusa le Président du comité Royaliste, M. R. du Corail, de son absence. Il lut un sonnet du délicat poète dédié au Soleil d'Auvergne, puis M. de Ribeyrolles recita la « Ballade du roi Jean » que nos lecteurs admireront avec le sonnet de M. R. du Corail en deuxième page.

Jean Gazave, dans un discours ému, après avoir salué le Prince disparu, fit remarquer à ses auditeurs combien il avait été plus facile de remplacer un roi qu'un député. Quand le duc d'Orléans fut mort, le duc de Guise, automatiquement devint roi. Le roi ne mourrait pas, il changeait de personnalité. Tandis que pour remplacer deux députés du deuxième secteur, pendant trois mois Paris et la France ont été déchirés par la discorde. Le jour de l'élection on se batit, il y eut un mort et des blessés.

Avec émotion, l'orateur évoqua la glorieuse figure du Prince Henri, qui, jeune homme âgé de dix-huit ans, étonna par sa spontanéité, son charme, sa science.

Comparant alors les fêtes du dernier roi, du roi actuel, du roi futur, Jean Gazave montra combien leurs dates ont des significations symboliques. La Saint-Philippe tombe le premier mai, fête du travail et du printemps, fête de l'espérance, la Saint-Jean, le 24 juin, c'est la fête du Soleil, c'est le jour où les fleurs sont belles et où l'on peut espérer que les fruits passeront les promesses des fleurs.

La Saint-Henri le 15 juillet, le plein épanouissement de l'été, la terre est couverte de richesse, le soleil est glorieux. La moisson est prête.

Ainsi le duc Philippe prépara le salut de la France, le duc Jean le réalisa et le Prince Henri venant alors aura le règne glorieux du XX^e siècle, le grand règne, la France ayant atteint son ancienne puissance!

Et la France, fille aînée de l'Eglise, donnera à l'Europe et au reste de la terre le Prince très chrétien, sacré à Reims, dont la mission auguste et sacrée sera de faire régner l'ordre, la grandeur autour de lui, avec le sens exquis de la mesure.

Plaine d'émotion, l'assistance fit une formidable ovation à l'orateur, les bans crépitèrent, tous les bans connus, jusqu'à ce délicieux ban à la Provençale dirigé par notre ami Servent. Et les chansons royalistes retentirent: la Royale, la chanson de M. de Charette, celle des capalots du roi à laquelle Servent ajouta un couplet de son cru:

En effet, ce qui fait la force de la monarchie c'est que l'homme au pouvoir travaille pour lui et pour son fils en même temps que pour la nation. L'égoïsme du roi sert la France.

Et Gazave termina en évoquant le rôle sublime de pacification, de direction que la France doit jouer dans le monde.

Les patriotes de Thiers applaudirent longuement ces saines et fortes paroles.

R. B.

La ville de Clermont Vendue aux Juifs

La question de la Place de la Poterne

Monsieur le Directeur, Parmi les projets votés par notre Conseil municipal, il en est un qui ne semble pas avoir beaucoup retenu l'attention et dont, pourtant, les dispositions — si nos renseignements sont exacts — ne tendent à rien moins qu'à gâter et mutiler une des plus belles places de notre ville: la place de la Poterne.

La presse locale, si parcimonieuse d'indications lorsqu'il s'agit de travaux d'édilité, nous a assez mal instruits sur ce projet, et le peu que le public en sait, il le tient du compte-rendu, très succinct, de la délibération prise à ce sujet par le Conseil municipal, à savoir: l'édification qui a été décidée, du moins en principe, d'un hôtel grandiose et de magasins non moins vastes devant s'étendre de la rue Saint-Hérem jusqu'à l'extrémité du Glacis de la Poterne, sur l'emplacement, ramené au niveau de la rue Montlosier, de la place d'Espagne: place, sacrifiée, disent les uns, au profit de l'embellissement de la ville, immolée prétendent les autres, à l'avidité de la spéculation.

Sans doute, on nous montrera des aquarelles aux vives couleurs, de superbes photographies représentant en élévation les diverses constructions. Ces images, certes, flatteront l'œil, mais ne nous diront rien sur la superstructure des bâtiments, c'est-à-dire sur les transformations — malheureuses — que va probablement subir ce magnifique belvédère qu'est la place de la Poterne.

On dit, en effet, que le grand hôtel projeté doit être construit en partie sous la place même, à son aspect ouest, et que ce côté de ladite place sera transformé en une terrasse spacieuse, munie, pour l'éclairage de l'immeuble souterrain, de dispositifs spéciaux.

Si cela est vrai, la portion la plus fréquentée serait ainsi dépouillée de son ombrage et, partant, de tout son charme.

On dit aussi que, sur la place même, sera établie en déblai et ouverte à tous les véhicules, une large voie char-

Pour danser devant le buffet

NOTA. — Devant la gravité de la situation actuelle, nous avons songé à procurer à nos lecteurs une œuvre musicale qui leur permettrait de danser devant le buffet selon tous les rites chers à Terpsychore. Malheureusement le musicien que nous comptions mettre à contribution étant mort d'une indigestion de feuilles d'impôts, nous ne pouvons livrer au journal que les paroles.

C'est donc le contribuable qui fera la musique. Et d'ailleurs les vers sont comme lui, c'est-à-dire étranglés et comme son portefeuille, c'est-à-dire dégonflés.

Titre: VALSE DE MARIANNE
PRISE EN CREVE
ou bien: POLKA DU FRANC-PAPIER MACHÉ
ou bien: TANGO DU TANGAGE, etc.
(Ça pourrait durer comme ça jusqu'à demain.)

Avant de commencer le premier couplet, la musique fera une dégringolade (pour simuler celle du franc) et l'acteur devra se trouver à quatre pattes, en chemise. Autour du cou, attachée par une ficelle, il aura la pièce de 0 fr. 05 qu'il destine à la contribution volontaire.

Premier couplet
Joseph!
Ca, c'est pas besef!
Caillaux
Laisse nous la peau!

NOTA. — Pour le premier couplet c'est tout ce que j'ai pu trouver d'intelligent. Mais le second est infiniment mieux et puis... avec la musique (dzim, dzim; boum, boum), ça change tout de suite.

Deuxième couplet
Briand
Tu te fiches des gens
Tu n'est pas si Briand que ça

NOTA. — C'est simple, mais de bon goût. Le dernier vers est emprunté à l'Ecole Futuriste; c'est un octonaire, un octogone, enfin un vers qui a huit pieds. (Au prix du cuir, je ferai désormais des vers avec moins de pieds. Ce n'est pas pour Briand, ni Caillaux que je dis ça; oh non!)

de toutes les dépenses sont en excédent. Les appointements des employés du cadre ordinaire ont augmenté de 1.514.000 francs.

Les dépenses des Commissions et indemnités des secrétaires adjoints ont augmenté de 444.213 francs.

Les indemnités de logement et de résidence ont augmenté de 152.000 francs. Les indemnités aux employés du bureau de poste et télégraphes ont augmenté de 8.950 francs. Les indemnités pour les différents services ont augmenté de 56.934 francs.

Les indemnités au personnel pour dépenses supplémentaires ont augmenté de 705.276 francs et chacun sait que l'abus des séances supplémentaires est un des errements les plus regrettables de cette Chambre qui croit qu'elle travaille parce qu'elle vit dans un état perpétuel de fièvre, si préjudiciable à la marche normale des travaux parlementaires. L'abus des séances de nuit est suivi de journées d'erepos pendant lesquelles les frais ordinaires courent comme si la Chambre siégeait. Et l'on se demande en quoi les délibérations en ont été avancées.

Un exemple: Vendredi dernier la séance a commencé à trois heures et s'est prolongée toute la nuit jusqu'à quatre heures du matin. Après quoi, la Chambre s'est accordé au repos jusqu'à jeudi. N'eut-il pas mieux valu qu'elle tint deux séances normales, vendredi et samedi après-midi; la discussion y eut gagné en clarté, en sagesse et la Chambre, au lieu de voter dans la nuit un ordre du jour de confiance obtenu dans des conditions heurtées par vingt-deux voix de majorité, eût certainement pris une décision plus nette et plus significative, soit en accordant au gouvernement une majorité qui lui aurait donné plus de force et d'autorité, soit en l'a lui refusant catégoriquement. Dans les circonstances actuelles, une majorité de vingt-deux voix qui ne réunit même pas la moitié des membres de la Chambre, est inopérante.

Autres augmentations: Le service médical dépasse de 10.000 francs les crédits votés pour 1925. Les fournitures de bureau ont augmenté de 48.386 francs. Motif: l'augmentation de la consommation du papier à lettres et des enveloppes.

Fournitures pour différents services: augmentation de 21.586 francs.

En ce qui concerne la dépense, on sait qu'elle est alimentée par une retenue mensuelle de 28 francs opérée sur l'indemnité législative. Cette somme s'est montrée suffisante.

En résumé, la principale cause de l'augmentation des dépenses de la Chambre est l'abus des séances de nuit. On en comptera peut-être bientôt une nouvelle: le relèvement de l'indemnité parlementaire. Les députés n'ont pas renoncé à s'octroyer 42.000 fr. Peut-être se les voteront-ils avant les vacances!

Patrice NOLLET.

La Situation Générale

Les vacances sont proches; trois accords terminent cette première partie de l'année politique: 1^o l'accord Mellon-Bérenger sur la dette de la France envers l'Amérique et l'on peut dire que jamais arrangement ne fut plus impopulaire. Le gouvernement a dû laisser entendre qu'il s'efforcera d'obtenir des Etats-Unis certaines améliorations. Que les qu'elles soient, elles ne nous empêcheront pas de payer tous les ans un lourd tribut aux Américains; la rançon de l'aide qu'ils nous ont procurés pendant la guerre.

2^o L'accord Caillaux-Winston Churchill, relatif à notre dette envers l'Angleterre. Dans cet accord, M. Caillaux s'est efforcé d'éviter de tomber dans les mêmes errements que M. Henri Bérenger; il y a réussi dans une certaine mesure; il est incontestable que l'accord de Londres est moins brutal que l'accord de Washington; il ne nous en impose pas moins le même lourd tribut et nous nous demandons sincèrement si notre pays est capable de supporter de telles charges pendant près d'un siècle!

L'histoire des dettes interalliées ne sera pas à l'honneur des négociateurs français; elle ne sera pas davantage à l'honneur de nos alliés qui agissent envers nous non pas en amis solidaires d'une même cause pour laquelle on a lutté ensemble sur les mêmes champs de bataille, mais en adversaires âpres et sordides qui nous accablent aujourd'hui parce qu'ils nous ont aidés hier.

3^o L'accord franco-espagnol relatif à la pacification du Maroc. Cet ac-

LES NOUVELLES

L'ACCORD DE LONDRES

M. Caillaux, qui a quitté Paris lundi matin à 10 heures 10, en avion, a atterri à Croydon à midi 50 et s'est rendu à Londres où il a eu, après déjeuner, deux entrevues avec M. Winston Churchill, chancelier de l'Echiquier, au sujet du règlement de la dette de la France envers la Grande-Bretagne.

A la suite de ces entretiens, la Trésorerie britannique a communiqué la note officielle suivante:

M. Caillaux et M. Churchill se sont mis complètement d'accord sur tous les points restant encore pendants. Un règlement en bonne et due forme est signé.

Le soir, un dîner a été donné chez lord Derby en l'honneur de M. Caillaux qui est reparti le lendemain mardi en avion pour Paris.

L'accord comporte une sorte de clause de transfert, une clause de sauvegarde et des assurances relatives à la non commercialisation de la dette, ainsi qu'un moratorium pour les premières échéances.

LE SULTAN DU MAROC A PARIS

Le Sultan du Maroc, Moulay Youssef est arrivé lundi matin à Paris; il a été chaleureusement accueilli par la population.

Le Président de la République l'attendait à la gare de Lyon. Il a été conduit officiellement à l'hôtel qui lui est réservé rue François-I^{er}. Il est allé rendre visite, dans l'après-midi, au Président de la République à l'Elysée. Il a pris part à la revue du 14 Juillet.

LA MANIFESTATION DES ANCIENS COMBATTANTS

Une grandiose manifestation s'est déroulée dimanche matin, à Paris, aux Champs-Élysées et à la statue de Washington. Trente mille combattants ont

GROS x DEMI-GROS x DÉTAIL

Téléphone 17-79 Téléphone 17-79

Adresse Télégraphique: ROCHELPOISSON Adresse Télégraphique: ROCHELPOISSON

FRITERIE-POISSONNERIE
ROCHELAISE

3, Rue de l'Étoile (à quelques mètres de la Place Gaillard)

CLERMONT-FERRAND

R. C. 16919

Arrivage quotidien de tous poissons de mer ainsi que de crustacés

Prix spéciaux pour Revendeurs, Restaurants et Pensions

Vente Réclame tous les Mercredis et Vendredis

Le Maison s'occupe de la vente et d'installation de fourneaux à frite pour hôpitaux, casernes, pensions, à des prix défiant toute concurrence.

La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (fondée en 1910)
Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions

Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 300.000 fr.

Contrats d'Épargne permettant

la Constitution d'Une Dot d'Un Capital

la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1925, plus de 80 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 800 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.

Direction régionale: 6 rue André-Moinier, CLERMONT-FERRAND. — Tél.: 10-88.
SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE POY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

défilé en silence pour protester contre l'accord Mellon-Bérenger relatif à notre dette envers l'Amérique, accord qui écrase notre pays.

EN FRANCE

Dimanche a été inauguré, à Paris, sur l'Esplanade des Invalides, le monument élevé à la mémoire du maréchal Gallieni par les soins de la Ligue maritime et coloniale. Des discours ont été prononcés par M. Charles Chaumet, président de la Ligue, qui a remis le monument à la Ville de Paris, et par le ministre des colonies, M. Léon Perrier, le ministre de la guerre, général Guillaumat, et M. Godin, président du Conseil municipal de Paris. Un défilé militaire très brillant a terminé cette imposante cérémonie.

— La veille, on avait inauguré une plaque commémorative sur la façade du lycée Victor-Dury, qui servit de quartier général et de résidence au maréchal Gallieni en octobre 1914.

— Le général Primo de Rivera, premier ministre d'Espagne, est arrivé à Paris dans la soirée de lundi. Il signora l'accord franco-espagnol relatif à la pacification du Maroc et a assisté aux fêtes militaires du 14 Juillet.

— M. Doumergue, président de la République, a assisté dimanche à la cérémonie du centenaire de l'École de Grignon.

— Par décret rendu sur la proposition du ministre de la guerre, la médaille militaire est conférée au général de division Berthelot, membre du conseil supérieur de la guerre, gouverneur militaire de Strasbourg.

— Samedi matin a eu lieu, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à Paris, la distribution des prix du concours général entre les lycées et collèges de France, sous la présidence de M. G. Doumergue, président de la République. M. Teste, professeur au lycée Condorcet, a étudié le rôle de l'histoire dans l'éducation. M. Nogaro, ministre de l'instruction publique, a prononcé ensuite un discours fort applaudi.

— Le prix du pain est fixé à deux francs soixante le kilo à Paris depuis le 15 juillet.

— Pelletier Doisy, de retour de son raid sur Pékin, est arrivé dimanche à Paris.

— Le conseil municipal de Paris a décidé que l'Exposition coloniale aurait lieu au bois de Vincennes, dans les environs du lac Daumesnil.

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Le ministère Briand-Caillaux est renversé, dans la nuit de samedi 17 juillet. M. Herriot, qui avait contribué à sa chute sans avoir lui-même de plan bien net, ni d'équipe préparée d'avance lui succède. Il est renversé, à son tour, dans la nuit de mercredi 21 juillet.

On annonce la formation d'un ministère Poincaré, avec le concours de MM. Albert Sarraut, Barthou, Briand, Herriot ou Camille Chautemps.

AU PARLEMENT

Chaque grand débat fi-

A L'ETRANGER

Pour défendre la lire contre les changes, le gouvernement italien a pris les mesures suivantes:

- 1° Augmenter les impôts existants notamment les impôts sur le revenu;
- 2° Créer certains taxes nouvelles, soit directes, soit indirectes;
- 3° Assurer plus strictement le recouvrement des impôts existants;
- 4° Céder certains monopoles d'Etat, notamment celui des téléphones;
- 5° Fixer le règlement des dettes;
- 6° Se faire ouvrir certains crédits aux Etats-Unis;
- 7° Contrôler étroitement les changes, en limitant les opérations à certaines banques;
- 8° Raréifier la lire sur les marchés étrangers et en réglementer l'exportation;
- 9° Mettre un frein aux importations par une série de mesures appropriées.
- 10° Obliger tous les établissements de crédit ou banques à s'associer étroitement à la défense de la lire.

— Pour défendre le franc belge, qui s'est échangé lundi sur le taux de la livre à 23 fr. le gouvernement de Bruxelles a pris une série de décisions importantes.

Le gouvernement a soumis mardi au Parlement un projet de loi tendant à conférer au roi, pour une durée de six mois, les délégations nécessaires pour régler toutes les questions relatives à la circulation fiduciaire, aux emprunts et au ravitaillement, ainsi qu'au fonctionnement et à l'alimentation du fonds d'amortissement.

— La foudre est tombée sur l'arsenal naval de Lake Demmark, à New-Jersey et l'a fait sauter. Trente maisons de Mont-Hope ont été détruites. On annonçait cent morts et deux cents blessés. Puls de cent millions de dollars de dégâts.

— Une série de graves accidents ont marqué les épreuves du Grand prix automobile de Berlin. Un des coureurs s'est tué. Il y a eu huit blessés.

— M. Zavitsannos a renoncé à former le nouveau ministère grec.

FAITS DIVERS

A Bordeaux, les grands magasins de nouveautés « A la Dame Blanche », ont été la proie des flammes, dimanche. Les dégâts sont évalués à plusieurs millions.

— Une grave affaire de séquestration a été découverte au bourg de Calan dans le Morbihan. Par avarice, un père sequestrait sa fille depuis douze ans. La malheureuse, qui est âgée de vingt-huit ans, vivait cloîtrée dans un réduit infect, privé de lumière. Le misérable a été arrêté.

— Dans la banlieue de Strasbourg des aliénés ont assailli le gardien de leur asile qui ne put que difficilement s'échapper. Il fallut l'intervention des soldats. Les dégâts commis sont assez importants.

— A Saint-Etienne, un jeune homme de dix-neuf ans, Félix Grataloup, en voulant descendre d'un tramway en marche, est passé sous les roues du véhicule. Il a eu les deux jambes broyées.

tions sur les exportation de 2.692 millions.

— Le pain coûtera à Paris et dans le département de la Seine 2 fr. 70 à partir du 22 juillet.

— M. Albert Sarraut, ancien ministre des Colonies, est élu sénateur de l'Aude.

A L'ETRANGER

Tous les messages qui parviennent de Pékin disent que des combats acharnés se sont livrés dans le défilé de Nankow et dans le Shansi septentrional. Les forces alliées avouent de lourdes pertes et n'ont fait aucune avance importante.

Des nouvelles retardées qui arrivent du Shassi occidental disent que la guerre civile y fait rage. On se bat à Hunan où les troupes rouges sont de nombreux conseillers russes, venus arrivées de Canton bien équipées avec renforcer le général rouge Tangseug Chi.

— Le projet relatif à la délégation des pouvoirs au roi pour le redressement financier du pays et la préparation de la stabilisation monétaire a été déposé la semaine dernière à la Chambre belge qui l'a adopté au cours d'une séance de nuit, en première lecture. Les deux assemblées ont ensuite voté le projet définitivement par 135 voix contre 9 à la Chambre et par 122 voix contre 2 au Sénat.

La Moisson

Ce qui témoigne du génie des vieux maîtres dont la gloire survit à travers les âges, c'est la confirmation de leur enseignement par l'expérience des siècles et par les constatations de la science inconnue de leur temps.

Ainsi, parlait comme parlerait aujourd'hui un professeur renommé de l'Institut agronomique, le bon Olivier de Serres quand, à l'époque l'Henri IV et de Sully, il donnait déjà sur la moisson ses conseils à nos ancêtres les laboureurs: « Tout ce qui est destiné à semence doit être coupé en parfaite maturité ».

Au contraire, les récoltes qui ne sont pas destinées à produire semence doivent être coupées un peu avant la maturité complète ».

C'est le moyen d'avoir des grains mieux nourris, avec plus de farine et moins de son.

On peut, en conséquence, considérer que le blé est suffisamment mûr et bon à moissonner quand la tige et les feuilles ont une belle teinte jaunâtre et quand les grains sont fermes, consistants et non laitueux.

De plus, la paille du blé coupée à ce moment est supérieure, comme aliment d'hiver du bétail à la paille coupée à maturation complète. Elle est moins dure et plus aisément assimilable.

Dans quelques régions plus fermées que les autres, comme la Bretagne par exemple, c'est à la faucille que l'on continue à faire la moisson des céréales. Ce procédé primitif, long et pénible, est celui qui donne le

Les blés nouveaux du sud-est (tuzelles saissettes), sont tenus à 220 francs environ pour livraison 20 à 25 juillet 218 francs pour livraison fin juillet, 215 francs pour livraison 5 août. Les achats de meuniers de la région absorbent ces offres.

En blés vieux disponibles, on cote uniformément de 219 à 221 fr. le quintal au départ, sauf dans l'Allier et la Nièvre, où l'on paie le quintal de 222 à 224 fr.

La vente des farines est bonne. Les meuniers, dépourvus de grains, en achètent. La tendance est ferme sur les sons en raison du déficit des premières coupes fourragères. Les avoines valent: grise de Beauce, Brie, Eure 131 à 132 fr.; grise d'hiver Poitou-Centre 130 fr.; noire de Bretagne 135 à 138 fr.; grise 130 à 131 fr.; b.gar-rée 128 à 129 fr.; jaune-blanche du Nord 131 à 132 fr.; Ligono 133 à 135 fr.

Les seigles sont devenus rares. La récolte reste retardataire dans les pays de grande production et le rendement en demeure douteux.

Dans le sud-est et le sud-ouest, la moisson est commencée et les battages aussi. Excellente qualité du blé et bonne quantité.

Partout, cependant, c'est la hausse du pain et le maintien des cours élevés.

Sur tous les marchés, les offres des vendeurs sont insuffisantes; c'est à peine si l'on pourra satisfaire aux besoins de farine de la boulangerie, avec l'appoint des blés exotiques que l'on attend.

Mais peut-être la culture a-t-elle des réserves, plus qu'on ne le suppose.

La récolte du vin s'annonce satisfaisante et malgré cela les prix se maintiennent ferme. Le Bordelais n'attendrait qu'une production moyenne malgré l'heureuse absence presque totale de maladies. Les vieux crus du Médoc, Saint-Emilien, etc., font couramment 2.500 à 3.000 fr. l'hectolitre. La Dordogne ne s'attend qu'à une petite récolte. Le Centre, par compte, a vu son vignoble renaître.

Chronique Régionale



PONT-DU-CHATEAU. — Notre belle société « La Jeune France » prenait part dimanche au festival-concours d'Aigueperse, et elle a obtenu un bon rang parmi les sociétés affiliées à la F.G.S.P.F.

En effet, nos clairons et tambours ont fait vibrer de leurs sons entraînants les remparts de la vieille cité du duché de Montpensier, et notre clique s'est vue attribuer au concours un des premiers prix. C'est un encouragement pour nos jeunes et qui sera pour « La Jeune France » le prélude d'autres beaux succès. Les concours de

MM. Marcel Barthélemy et Pierre Rougier, qui voudront bien trouver ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

Pont-du-Château attendait impatientement le soir l'arrivée de sa « Jeune France », mamans, sœurs, petits frères venaient au devant d'elle pour la couvrir de fleurs et la féliciter. Et aussitôt, une belle retraite aux flambeaux s'organisa parcourant les principales rues de notre bonne ville à la lumière des lampions multicolores et aux sons vibrants d'une clique endiablée.

Nos adversaires en étaient médusés, anéantis, eux se figurant toujours être les maîtres de céant se sont aperçus, que la Jeune France était pleine de vie. Il est facile d'ignorer une société catholique, mais on ne peut empêcher de jouir de sa pleine indépendance et de prendre ses libertés.

Honneur, Vaillance, Patrie, Religion et Discipline, voilà de quoi est faite la Jeune France de Pont-du-Château.



COMBRAILLES. — Obsèques. — Samedi dernier 3 juillet avaient lieu en l'église de Combrailles, les obsèques de Mme Mandon, épouse Vergue, décédée à son domicile au Triadou, dans sa 78^e année des suites d'une lon-

gue maladie incurable. Mme Mandon jouissait de l'estime générale, aussi un nombreux cortège accompagnait sa dépouille au cimetière. A sa famille éplorée, nous présentons l'expression de nos condoléances émues.

— Recensement des membres de la classe 1927. — Les opérations de recensement des membres de la classe 27 exécutées le 6 juin ont donné les résultats que voici:

Robert Jean, Lémery François, Giraudon Marius, Amadon Jean, Chambon Joseph, Chassagne Félix, Deveux Marcel, Petit Duranton.

— Vendredi 25 juin ont été célébrées en l'église de Combrailles par M. Emile Vacher, curé de Combrailles, les obsèques de Mlle Johannel Augustine, de l'Auvergne, décédée des suites d'une longue maladie. Elle était âgée de 11 ans seulement et était la fille de M. Gilbert Johannel, le courageux propriétaire cultivateur, qui a élevé glorieusement par le fruit de son pénible labeur une famille de cinq enfants dont la défunte était la plus jeune.

Parmi la grande affluence qui accompagnait le cortège, nous avons pu remarquer M. Peyronny Pierre, maire de Combrailles et en partie tous les membres du conseil municipal de la commune, les élèves des écoles, et compagnie de leurs maîtres et beaucoup d'autres personnes qu'il serait trop long d'énumérer.

Nous présentons à sa famille cruellement éprouvée toutes nos condoléances.

LITHOGRAPHIE

TYPOGRAPHIE

Anciennement L. BALMET LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

Imprimerie JEAN VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

FABRIQUE DE REGISTRES - ÉTIQUETTES EN COULEURS - IMPRIMÉS COMMERCIAUX - TABLEAUX - RÉCLAMES - CATALOGUES - BROCHURES

LES MEILLEURS PRIX

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement
Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ÉCONOMIES font tous leurs achats aux ÉCONOMATS "Magasins rouges".

Paris, la distribution des prix du concours général entre les lycées et collèges de France, sous la présidence de M. G. Doumergue, président de la République. M. Teste, professeur au lycée Condorcet, a étudié le rôle de l'histoire dans l'éducation. M. Nogaro, ministre de l'instruction publique, a prononcé ensuite un discours fort applaudi.

Le prix du pain est fixé à deux francs soixante le kilo à Paris depuis le 15 juillet.

Pelletier Doisy, de retour de son raid sur Pékin, est arrivé dimanche à Paris.

Le conseil municipal de Paris a décidé que l'Exposition coloniale aurait lieu au bois de Vincennes, dans les environs du lac Daumesnil.

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Le ministère Briand-Caillaux est renversé, dans la nuit de samedi 17 juillet. M. Herriot, qui avait contribué à sa chute sans avoir lui-même de plan bien net, ni d'équipe préparée d'avance lui succède. Il est renversé, à son tour, dans la nuit de mercredi 21 juillet.

On annonce la formation d'un ministère Poincaré, avec le concours de MM. Albert Sarraut, Barthou, Briand, Herriot ou Camille Chautemps.

AU PARLEMENT

A la Chambre, le grand débat financier s'est déroulé mardi, mercredi, jeudi et vendredi dernier, il s'est terminé par une séance de nuit qui a duré jusqu'à samedi quatre heures du matin. Le premier jour M. Caillaux a fait un exposé éloquent de la situation et a développé son plan de stabilisation monétaire à l'aide de crédits obtenus de l'étranger, une fois la question des dettes interalliées réglées.

Le second jour, M. Léon Blum lui a répondu au nom des socialistes, en mettant en garde l'assemblée contre le plan de stabilisation élaboré par les experts et qui est basé sur l'emprunt extérieur et sur la ratification de l'accord de Washington. Or, le jeu de cet accord, aussi bien que l'emprunt, ruinerait toute tentative de stabilisation. M. Léon Blum propose comme remède le prélèvement sur le capital.

Le troisième jour M. Caillaux a répondu à M. Blum; il a détruit à son tour le plan du leader socialiste.

Enfin, le quatrième jour, les orateurs de l'opposition se sont fait entendre. MM. Maurice Bokanowski, François-Ponsot, André Tardieu, Louis Marin.

Finalement, après une dernière intervention de M. Caillaux, la Chambre a voté l'ordre du jour de confiance par 269 voix contre 247, soit une majorité de 22 voix seulement.

M. Caillaux a aussitôt annoncé le prochain dépôt de son projet financier qui ne comporte qu'un article demandant à la Chambre de lui déléguer le pouvoir de prendre les mesures nécessaires au remaniement de certains impôts et à la stabilisation de la monnaie.

blessés. Puis de cent millions de dollars de dégâts.

Une série de graves accidents ont marqué les épreuves du Grand prix automobile de Berlin. Un des coureurs s'est tué. Il y a eu huit blessés.

M. Zavitsannos a renoncé à former le nouveau ministère grec.

FAITS DIVERS

A Bordeaux, les grands magasins de nouveautés « A la Dame Blanche », ont été la proie des flammes, dimanche. Les dégâts sont évalués à plusieurs millions.

Une grave affaire de séquestration a été découverte au bourg de Calan dans le Morbihan. Par avarice, un père sequestrait sa fille depuis douze ans. La malheureuse, qui est âgée de vingt-huit ans, vivait cloîtrée dans un réduit infect, privé de lumière. Le misérable a été arrêté.

Dans la banlieue de Strasbourg des aliénés ont assailli le gardien de leur asile qui ne put que difficilement s'échapper. Il fallut l'intervention des soldats. Les dégâts commis sont assez importants.

A Saint-Etienne, un jeune homme de dix-neuf ans, Félix Grataloup, en voulant descendre d'un tramway en marche, est passé sous les roues du véhicule. Il a eu les deux jambes broyées.

EN FRANCE

Le général Primo de Rivera, dictateur de l'Espagne, qui est venu à Paris pour assister à la revue du 14 juillet, a signé avec M. Briand, mardi, l'accord franco-espagnol relatif à la pacification du Maroc.

Le Sultan du Maroc a été reçu en grande pompe à l'Hôtel de Ville de Paris. Les communistes qui avaient résolu de saboter la cérémonie, se sont abstenus.

La fête du 14 Juillet a été marquée à Paris par le rétablissement de la grande revue militaire, qui a été passée devant le Sultan du Maroc et le général Primo de Rivera, aux Champs Élysées et à l'Arc de Triomphe. La cérémonie a été magnifique; les troupes ont été acclamées par une foule enthousiaste. Les communistes ont voulu manifester contre le général Primo de Rivera. Ils ont été conspués et rossés par la foule.

Le record du monde sans escale détenu par les frères Arrachard (Paris-Bassorah, 4.313 kilomètres) vient d'être dépassé. Le capitaine Girier s'est rendu, en 29 heures de vol permanent, de Paris à Omsk, soit 4.700 kilom.

Le Sultan du Maroc, accompagné de M. Doumergue, président de la République, a inauguré la Mosquée de Paris et l'Institut musulman.

Lorsque le cortège est passé devant le Palais-Bourbon, les députés communistes, massés sur la terrasse, ont sifflé. La foule a redoublé d'acclamations et a invectivé les députés en leur lançant des pierres. Il a fallu les faire rentrer à l'intérieur de la Chambre.

La statistique de notre commerce extérieur accuse pour les six premiers mois de 1926 un excédent d'importa-

tion de cent millions de francs. Cette situation est due à la continuation de leur enseignement par l'expérience de siècles et par les constatations de la science inconnue de leur temps.

Ainsi, parlait comme parerait aujourd'hui un professeur renommé de l'Institut agronomique, le bon Olivier de Serres quand, à l'époque d'Henri IV et de Sully, il donnait déjà sur la moisson ses conseils à nos ancêtres les laboureurs: « Tout ce qui est destiné à semence doit être coupé en parfaite maturité ».

Au contraire, les récoltes qui ne sont pas destinées à produire semence doivent être coupées un peu avant la maturité complète.

C'est le moyen d'avoir des grains mieux nourris, avec plus de farine et moins de son.

On peut, en conséquence, considérer que le blé est suffisamment mûr et bon à moissonner quand la tige et les feuilles ont une belle teinte jaunâtre et quand les grains sont fermes, consistants et non laitieux.

De plus, la paille du blé coupée à ce moment est supérieure, comme aliment d'hiver du bétail à la paille coupée à maturation complète. Elle est moins dure et plus aisément assimilable.

Dans quelques régions plus fermées que les autres, comme la Bretagne par exemple, c'est à la faucille que l'on continue à faire la moisson des céréales. Ce procédé primitif, long et pénible, est celui qui donne le meilleur résultat au double point de vue de la propreté des tiges et de leur plus facile dessiccation.

Cependant l'emploi de la faucille est devenu trop lent et trop dispendieux dans la plus grande partie de la France agricole où la main-d'œuvre se raréfie et augmente de plus en plus de prix. La sape est venue remplacer la faucille.

A défaut de la faucille, la sape convient aussi en cas de verse.

La faux employée à couper les blés sert aussi à la moisson des céréales. On la garnit alors d'une sorte de rateau qui sert à retenir les tiges coupées et à empêcher leur éparpillement sur le sol. C'est l'instrument à la main le plus expéditif et le plus généralement employé en France, mais il a l'inconvénient de secouer l'épi et de provoquer par là une perte de grains assez sensible.

Aussi, dans la grande culture, lorsque le blé n'a pas subi une verse assez sensible pour qu'on soit obligé de recourir à la faucille ou à la sape, on se sert de la moissonneuse mécanique qui, méthodiquement, vous dispose à la journée, en gerbes toutes liées, la récolte de trois à quatre hectares.

P. DESCHAMPS.

LA SEMAINE AGRICOLE

Notre marché indigène est de plus en plus ferme, encore qu'un assez grand nombre de meuniers s'abstiennent d'acheter. D'ailleurs la demande dépasse quand même l'offre, la culture continuant à ne présenter que des quantités inférieures aux besoins. La moisson est commencée dans le Midi

sante et malgré cela les prix se maintiennent ferme. Le Bordelais n'atteindrait qu'une production moyenne malgré l'heureuse absence presque totale de maladies. Les vieux crus du Médoc, Saint-Emilien, etc., font couramment 2.500 à 3.000 fr. l'hectolitre. La Dordogne ne s'attend qu'à une petite récolte. Le Centre, par compte, a vu son vignoble renaître.

Chronique Régionale



PONT-DU-CHATEAU. — Notre belle société « La Jeune France » prenait part dimanche au festival-concours d'Aigueperse, et elle a obtenu un bon rang parmi les sociétés affiliées à la F.G.S.P.F.

En effet, nos clairons et tambours ont fait vibrer de leurs sons entraînants les remparts de la vieille cité du duché de Montpensier, et notre clique s'est vue attribuer au concours un des premiers prix. C'est un encouragement pour nos jeunes et qui sera pour « La Jeune France » le prélude d'autres beaux succès.

Les concours de pupilles et adultes furent de tous points réussis. Nos trois pyramides reçurent de nombreux applaudissements, et un témoin (et pas des moindres) glissa dans l'oreille du nouveau directeur de la société, qu'il pouvait être fier de ces « gyms ».

Ce n'est pas tout, il y avait un concours de championnat, et « La Jeune France » vit ses athlètes à l'honneur. Félicitations chaleureuses à Joseph Cronier, Jean-Baptiste Raymond Louis Batteix et Henri Lacroix qui obtinrent de beaux succès et se signalèrent à l'attention du jury, mais auraient pu cependant arriver en meilleur rang, si le dit jury avait eu un peu moins de sympathie pour certaines sociétés. Les succès sont dus au mérite de chacun, au bienveillant appui de notre cher et vénéré président M. Bresson, mais aussi au dévouement désintéressé de nos vaillants moniteurs,



FIANÇAILLES

BAGUES ET SOUVENIRS

BLIN

bijoutier spécialiste
(3 avenue des Etats-Unis, 39)

LITHOGRAPHIE

TYPOGRAPHIE

Anciennement L. BALMET

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

Imprimerie JEAN VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

FABRIQUE DE REGISTRES

ÉTIQUETTES EN COULEURS

IMPRIMÉS COMMERCIAUX

TABLEAUX - RÉCLAMES

CATALOGUES - BROCHURES

LES MEILLEURS PRIX

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement

Produits de premier choix

Épicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ÉCONOMIES font tous leurs achats aux ÉCONOMATS "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente

G. DE TARRIEUX

ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

LA COOPERATION DES IDEES

Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).

Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.

Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »

25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.

Le gérant: J. ROUSSET.

VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND AROME

RHUM NIÉRA

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ÉPICERIE FINE.

ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS

11, C. CLERMONT-FERRAND, A. 2681



'Le Soleil d'Auvergne'

25, Rue Gaultier-de-Biauzat
CLERMONT-FERRAND

Chèque Postal 665

Veillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat chèque (1)

Montant d'un abonnement d'un an u "SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du

Adresse:

Signature.

Biffer les mentions inutiles.

BULLETIN d'ABONNEMENT

(à découper et à retourner)